

PARIS-CENTRE

Quinzième année. — N° 5.424

ABONNEMENTS :
EN AN SIX MOIS 8 MOIS
Nivernais et limitr... 44.00 25.00 13.00
Autres départ... 52.00 28.00 15.00
Union postale... 82.00 43.00 22.00

— TELEPHONE : 2-17 et 2-18 —

Régional Quotidien
Quinze centimes

Administration et Rédaction : 3, rue du Chemin-de-Fer, NEVERS

Publicité (annonces et réclames) 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS
COMPTE CHEQUES POSTAUX : Paris 272-43 — REGISTRE DU COMMERCE : N° 57

DIMANCHE

30

DÉCEMBRE 1923

«... Pour la France, la Ruhr est désormais une question de vie ou de mort...»

M. Herriot, qui vient de nous le dire, peut-il nous dire alors pourquoi la gauche entrave notre action dans la Ruhr ?

LE MOUVEMENT POUR LA CONVOCATION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX

Organisons l'Agriculture

Ce qui est remarquable, par ces temps d'incompétence, c'est que, parmi les promoteurs des États-Généraux, (1) chacun ne parle que de ce qu'il connaît bien et de sa profession propre.

Ainsi l'organisation de l'agriculture est traitée par M. Ambroise Rendu qui s'enorgueillit bien davantage de son titre de secrétaire général de l'Union des Syndicats des agriculteurs de France que de celui de député de la Haute-Garonne. Il est vrai qu'il nous faudrait beaucoup de parlementaires comme celui-là, honnête, de sens droit, actif, ayant toujours le souci de l'intérêt national, et servant passionnément l'agriculture, parce qu'il considère que tous les Français ont un intérêt majeur à sa prospérité. Ses amis disent que M. Ambroise Rendu n'est un bon député que parce qu'il est franchement antiparlementaire. C'est probablement exact.

Quoi qu'il en soit, ses idées maitresses sur l'organisation rationnelle de notre agriculture sont à retenir et à répandre, car elles doivent recevoir l'approbation unanime de tous ceux qui connaissent les périls dont la terre de France, riche et impuissante, est menacée, et qui cherchent les moyens de remédier aux difficultés traversées.

Tout le monde est d'accord pour dire que nous n'avons jamais eu de politique agricole, et que si nous en avions une, conçue avec intelligence et habileté, nous pourrions en quelques années augmenter de plus de 30 % la production française, laissant ainsi disponible pour l'exportation, un excédent de produits variés qui peut se chiffrer à plusieurs milliards. Mais ce n'est pas avec des ministres qui changent, et des politiques qui ont intérêt à dresser les villes contre les campagnes, et l'industrie contre l'agriculture, que nous arriverons jamais à mettre sur pied cette politique à la base de laquelle doit se trouver une collaboration loyale avec les autres organisations professionnelles. Il faut qu'un organisme permanent et durable qui aura groupé les familles paysannes en syndicats communaux, en conseils régionaux, eux-mêmes réunis en un conseil national, puisse donner des directives d'ensemble, entretenir avec les autres corporations des rapports permanents, conseiller le gouvernement sur les remèdes à employer, étudier les causes de décadence qui apparaissent à l'observateur attentif.

Le manque d'organisation

Les périls que court l'agriculture sont nombreux. La dépopulation des campagnes est un fait, et le problème de la main-d'œuvre est difficile à résoudre dans la plupart de nos provinces. L'enseignement public donné aux enfants de nos villages est si mal compris que, régulièrement, les plus intelligents sujets sont détournés de la profession agricole, et que le nombre des jeunes gens qui reçoivent un enseignement technique approprié est dérisoire.

Nous souffrons également d'une absence complète de méthode, en ce qui concerne la production et la répartition des engrais nécessaires à la terre. Nous produisons à peine 34.000 tonnes d'engrais azotés, alors que nos besoins sont de 145.000 tonnes, et que nous devons en importer pour 400 millions de francs. Or, depuis l'armistice, nous n'avons su ni utiliser les procédés Claude, ni nous servir du procédé Haber que le traité de Versailles nous avait permis de racheter, et la poudrière de Toulouse n'est pas encore prête d'être transformée. Même encore parlementaire en ce qui concerne l'exploitation des mines de potasse d'Alsace, dont le régime définitif d'exploitation n'est pas encore voté.

En regard de ces résultats lamentables, nous sommes bien obligés d'indiquer que l'Allemagne vaincue a su faire passer sa production d'azote de 80.000 à 500.000 tonnes, et qu'elle emploie à l'hectare trois fois plus d'azote et quatre fois plus de potasse.

Faut-il faire remarquer aussi que notre matériel agricole est en grande partie importé de l'étranger, que l'industrie française de la motoculture végétale péniblement faite d'une politique, et d'une organisation mise au point par les professions intéressées, agriculture, industrie de guerre ? Mais ce n'est pas tout.

Un programme d'ensemble

Ce dont l'agriculteur se plaint le plus, c'est du hasard des transactions, de l'incertitude des cours auxquels il vendra son blé, son vin, son alcool, ses betteraves, c'est d'être le plus souvent victime de spéculateurs qui font passer le blé en trois mois de 105 francs le quintal à 75 francs, le sucre de 200 francs la tonne à 300 francs, le vin de 140 francs l'hectolitre à 40 francs, etc... C'est l'incertitude et le désordre économique qui découragent le producteur, qui lui font, par exemple, délaisser l'ensemencement pour l'élevage en prairies jusqu'au jour où une brusque baisse du

déjà le fera revenir à la production des céréales.

Ni les syndicats actuels, plus sociaux qu'économiques, ni le ministère centralisé à Paris n'ont pu réaliser un programme d'ensemble pour aider l'agriculteur. Seule la corporation organisée, dans la commune, dans la région et dans la nation, pourra lutter efficacement contre les difficultés que nous venons de mentionner. Elle fera appel à toutes les forces morales du pays, églises, écoles, presse, contre la dépopulation ; elle réparera équitablement la main-d'œuvre étrangère, et veillera à la prédominance de l'élément national ; elle contrôlera le recrutement et l'enseignement des instituteurs de nos campagnes.

S'agit-il des engrais ? voici la réponse de M. Rendu :

« Pour la production abondante des engrais chimiques, la profession dresse un programme d'ensemble, apporte le concours de ses capitaux, collabore à l'établissement de prix de revient et assure au commerce une répartition et un écoulement réguliers de la production. Nous avons fait triompher cette thèse à la Chambre dans le régime proposé pour les mines et potasse d'Alsace et la quasi unanimité obtenue dans le vote du projet nous permet d'espérer qu'il serait très facile à la profession d'obtenir une organisation similaire pour tous les engrais chimiques. »

Et il ajoute, en parlant du programme actuel d'électrification des campagnes :

« Qui va donc, dans l'application de cette loi, donner les directives nécessaires ? Allons-nous transporter dans nos villages certaines industries qui endormiraient encore à la terre, nombre de bras en provoquant la ruine d'usines déjà existantes, ou allons-nous au contraire discipliner les forces électriques pour alimenter les vrais terriens ? Chaque région aura ses exigences et ses possibilités économiques : qui peut, en dehors des représentants de la profession, tracer un programme agricole, assurer la continuité de l'effort et trouver, parallèlement à l'augmentation de la production, de nouveaux débouchés ? »

La production et la vente

Mais la profession organisée est appelée à rendre de bien plus évidents services encore pour la production et la vente des principales denrées agricoles :

La France a besoin annuellement de 90 millions de quintaux de blé. Elle pour le produire elle-même si le cultivateur est assuré de vendre son blé pendant une longue période à un prix convenable. De leur côté, l'industriel et le consommateur ont un intérêt évident à trouver un pain de bonne qualité à un prix fixe et raisonnable. Sur ces données l'accord entre les parties est facile. La profession expose aux consommateurs les conditions économiques de la production et la transformation du blé, et fixe avec eux le prix du pain. Possédant le contrôle des importations, la profession régularise les cours du marché national et crée une caisse de compensation pour les achats à l'étranger. Elle organise d'accord avec la Banque de France le crédit à l'agriculture qui livre en gages son blé et des silos de conservation. Ainsi une politique ordonnée, attentive à respecter les intérêts légitimes des parties en cause, succède à l'anarchie de l'heure présente qui décourage les producteurs sans donner au consommateur du pain à bon marché. Depuis quatre ans nous aurions aisément assuré au producteur 80 francs par quintal de blé et fourni au consommateur le pain à 1 franc le kilo.

Les mêmes exemples pourraient être donnés pour le vin, pour le sucre, pour la viande, le lait, le beurre, etc... L'intérêt du consommateur et du producteur est dans l'ordre et la stabilité des cours, dans la suppression des intermédiaires coûteux.

Et c'est ici que nous rejoignons l'intérêt du commerce et de l'industrie pour lesquels le paysan, lorsqu'il aura la vie aisée, sera un client de premier ordre, aussi bien pour l'automobile que pour les industries de toutes sortes.

La tâche des États-Généraux, telle que la conçoivent les « Dix » hardis promoteurs de ce mouvement sera, en un mot, de stimuler toutes les forces de production, et de réaliser l'union par la collaboration de toutes les grandes corporations françaises.

Je dois dire d'ailleurs que, dans sa sphère, M. Ambroise Rendu est déjà passé de la théorie à la pratique. Il a réuni la semaine dernière à Toulouse, tous les syndicats professionnels du Languedoc, de Gascogne et des Pyrénées qui veulent travailler résolument à la renaissance économique, industrielle et agricole de ces provinces. Tous ces groupements, sans exception, ont adhéré à la formule des États-Généraux : En dehors et au-dessus des partis créer l'ordre bienfaissant dans le travail, dans la production et les échanges.

Pierre HERICOURT

Un mutilé désespéré se suicide

Charleville, 29 décembre. — A Montcy-Saint-Pierre, M. Baur, 34 ans, grand mutilé de guerre, marié, père de deux enfants, s'est noyé de désespoir dans le canal.

UNE POUDRIÈRE SAUTE EN ITALIE

Rome, 29 décembre. — On mande de Parme qu'une poudrière située dans le bourg Partanna Mondello a sauté hier à quatre heures.

On croit qu'il y a quelques victimes.

Le général Buat chef d'Etat-Major de l'Armée est gravement malade

On désespère de le sauver

Le Ministre lui confère la Grand-Croix
de la Légion d'honneur

Paris, 29 décembre. — Le général Buat, chef d'état-major de l'armée, avait été pris, dans la journée de samedi, d'une indisposition, dont on ne soupçonnait pas tout d'abord la gravité, et qui le fit particulièrement souffrir dans la nuit de dimanche à lundi.

Le robuste tempérament du général l'empêchait lui-même de se rendre compte du mal qu'il prenait pour un trouble passager.

Appelé seulement dans la nuit de mercredi à jeudi, auprès du malade, le docteur Martel reconnut aussitôt la gravité de la situation.

Il s'agissait d'une occlusion intestinale. Malgré l'occlusion, remontant déjà à quatre jours, il décida de tenter l'opération, qu'il signalait comme très périlleuse, mais comme la seule chance d'une issue favorable.

L'opération fut exécutée, dès jeudi matin, à la clinique de la rue Piccini.

Elle révéla qu'il s'agissait d'une occlusion très haute de l'intestin grêle, c'est-à-dire d'une forme particulièrement grave.

Le résultat escompté de l'opération n'a pu malheureusement empêcher l'intoxication provoquée par les occlusions de quatre jours, et qui met en danger les jours du général Buat.

On estimait à midi que l'état du malade était désespéré.

Les centres nerveux paraissent atteints

Paris, 29 décembre. — Aujourd'hui vers 16 h. le général Buat est allé prendre des nouvelles de la santé du général Bua, chef d'état-major de l'armée.

Le professeur qui soigne le général espérait que, grâce à son âge, le malade pourrait résister à l'opération, mais il lui a fait prévoir les éléments d'intoxication qui se trouvent accumulés.

On aurait pu alors concevoir quelque espoir, si la journée s'était écoulée sans incident.

Malheureusement le général Simon vient de rapporter la nouvelle que les centres nerveux paraissent être atteints, ce qui laisse peu de chance de guérison.

Pendant la maladie du général Buat, les détails du service sont assurés par le chef d'état-major.

Grand-Croix

Paris, 29 décembre. — Est élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur :

A titre exceptionnel, M. Buat, général de division, chef d'état-major général de l'armée, membre du conseil supérieur de la guerre, grand officier du 9 juillet 1921, 38 ans de services, 5 campagnes, une citation. S'est acquis dans les travaux de la guerre comme dans ceux de la paix, le droit indiscutable à la reconnaissance du pays. Successivement commandant de brigade, de division, ce corps d'armée, d'armée, et major-général des armées françaises au cours de la campagne 1914-1918, s'est distingué par sa magnifique intelligence et son goût passionné pour l'action.

A réalisé, grâce à l'ensemble de ses hautes et rares qualités et à son incontestable autorité, un modèle accompli de grand chef français, aimé, admiré et obéi.



LE PRINCE REGENT DU JAPON

HIROHITO

Qui vient d'échapper à un attentat

Un nouveau scandale

de carnets médicaux à Paris

Paris, 29 décembre. — Sur la plainte d'un blessé de guerre, M. Lefèvre, commissaire aux délégations judiciaires, a perquisitionné, cet après-midi, chez le docteur Zivy, 12, rue Paul-Baudry, et dans une clinique qu'il avait installée, 71, rue de la Chapelle.

Un certain nombre de papiers ont été saisis et remis à M. Gorse, juge d'instruction.

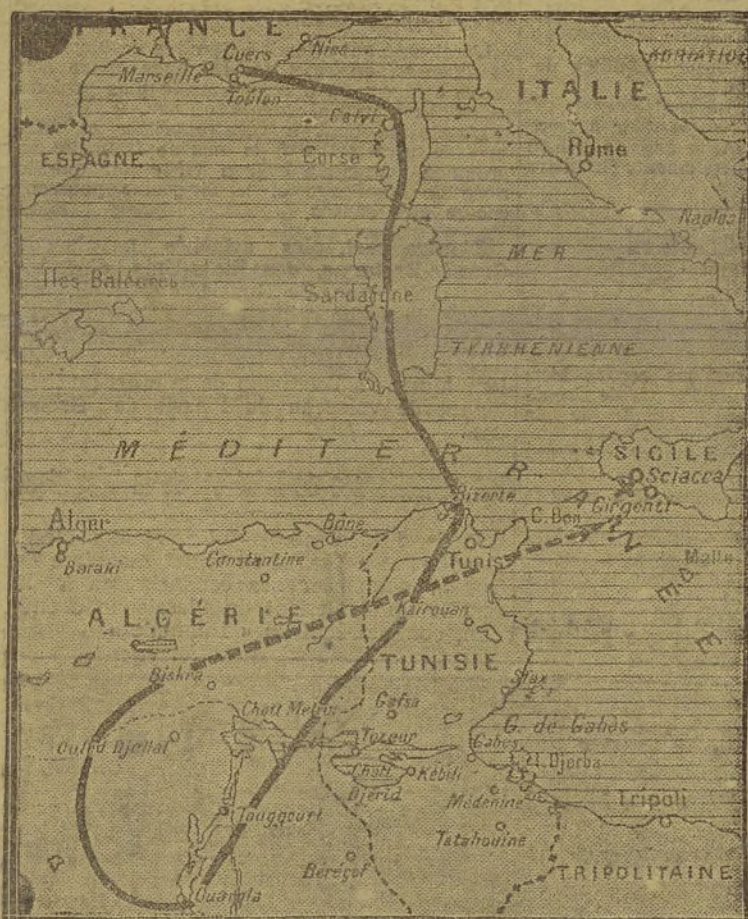
Le docteur Zivy, inculpé de trafic de carnets médicaux, a été arrêté.

Il se serait fait remettre des carnets de blessés de guerre, et aurait touché à la préfecture de la Seine des sommes importantes, pour des soins et opérations non effectués.

La perte du «Dixmude»

La montre du commandant Duplessis de Grenédan était arrêtée à 2 heures 50'

C'est l'heure à laquelle un Sicilien affirme
avoir remarqué une vive lueur sur la mer



Perdu corps et bien ?

Nous l'u ne peut plus y avoir de doute à ce sujet.

Comme pour donner plus d'ampleur à la tragédie nouvelle de la perte du Dixmude, c'est le cadavre du commandant même du dirigeable, qui, le premier nous avertit de la catastrophe.

Tout devrait être respect, silence même, si la chose était possible, devant la mort de ces braves.

S'il est vrai qu'il fut aperçu, pour la dernière fois, dans la nuit du 20 au 21 décembre, au-dessus du golfe de Gabès, alors que se déclenchait la tempête, alors que l'éclair orlait de soufre et de violet la lourde traînée des nuages, il est probable que le Dixmude fut foudroyé en plein vol.

Une mort d'angle, une belle mort pour les héritiers de ceux qui, naguère, devant un autre Dixmude transmuant en gloire, une fois de plus, le deuil de la France.

Les paroles sont trop impuissantes... Devant une telle mort, il fallait se recueillir, se recueillir au moins, aux héros qui viennent de disparaître pour la France, la minute de silence qui fut élé le plus solennel des hommages.

Pourquoi, donc, dès la première minute, alors que l'angoisse et l'espoir enflaient et dégonflaient alternativement nos poitrines, s'est-il trouvé des gens, qui n'ont pas pu faire taire leur voix, pire encore, leur rire.

Ah ! ce n'était pas le moment de faire, ni de l'esprit, ni de la polémique. S'il était une heure où l'union sacrée aurait dû se produire dans un respectueux silence, c'était celle où des hommes mouraient dans une expérience redoutable, mais qui ne fut pas loin d'être triomphale.

Elle ne fut un désastre qu'en raison de la tempête.

Toute la marine témoigne du courage, de la science, de la prudence du commandant du Dixmude.

S'il a accepté la responsabilité de ce raid (qu'il ne faut pas confondre avec une croisière) et que les circonstances ont seul transformé en désastre, il la certainement fait dans la plénitude de la science de son ballon et de son métier.

Il a dû faire l'expérience d'angoisses. Mais s'il l'a entreprise, c'est qu'il a certainement estimé qu'elle était possible, et personne n'était plus qualifié que lui pour cela.

La polémique inconsidérée, qui a profité de la funèbre occasion pour s'élever à ce sujet est donc irrespectueuse à l'égard de sa mémoire.

Un chef tel qu'il l'était ne permet pas qu'on risque la vie de ses hommes, sans avoir pesé les chances de la réussite.

Quant à ceux qui se sont empressés de faire des phrases spirituelles sur l'incapacité de ceux qui ont permis, ou conçu, ce voyage, leur cas est désespéré et ne relève que du mépris.

Sans doute, ne savent-ils pas qu'il existe telle chose que le devoir militaire.

Devant la mort du commandant du Plessis de Grenédan, et de ses frères d'armes, nous réclameons de la France toute entière, la France politique y compris, une minute de silence.

M. C-V.

Rome, 29 décembre. — Selon les nouvelles qui parviennent de Sciacca, le corps du commandant du Plessis de Grenédan a été retrouvé dans les filets par des pêcheurs, le 26 décembre, à 16 heures, à quelques milles au large de Sciacca.

Il a été transporté aussitôt sur la grève et veillé par un planton.

Le lendemain matin, un prêtre, qui avait été prévenu, est venu célébrer une messe et bénir la dépouille mortelle.

Il reconnut que le corps portait l'uniforme des officiers de l'aviation française, sur lequel est brodé un aigle doré.

Il était vêtu d'un lourd pardessus doublé de fourrure et portait des jambières en caoutchouc, des gants de cuir et un gilet

Un match de boxe

a mis aux prises
le Français Bretonnel
et l'Anglais Rice

(Voir les détails en Dernière Heure)



Ernest Rice (en haut)

qui a été battu aux points par Bretonnel

Un cycliste est heurté et tué par une voiture

Versailles, 29 décembre. — En traversant la ligne de tramways de grande banlieue, qui fait le service de Versailles à Meulan, un cycliste, Eugène Sergent, 29 ans, cultivateur à Epone, a été tamponné par une voiture, à proximité de la halte Nozel. Sergent a été tué sur le coup.

A SAINT-ETIENNE LE PAIN COUTE

1 fr. 25

Saint-Etienne, 29 décembre. — Après entente entre les boulangers et la municipalité, le prix du pain a été fixé à 1 fr. 25, à partir du 30 décembre.



Phot. Primery

LA CRUE DE LA LOIRE A NEVERS

En haut : la place Saint-Nicolas; en bas : la Tour Gougin (voir compte-rendu, page 3.)

(1) Voir les numéros de Paris-Centre des 2, 3, 13 et 23 décembre.

Dernière Heure

LES RIVIÈRES DÉBORDENT

A Paris, la crue fait des dégâts

Paris, 29 décembre. — Les côtes de la Seine, relevées dans Paris par les services de la navigation sont les suivantes : Pont d'Austerlitz 5 m. 22 ; pont des Tournelles, 5 m. 6 ; pont Royal, 6 m. 11 ; barrage de Bezons 5 m. 53. On prévoit pour demain une nouvelle hausse de 20 cent., et on estime que la cote du pont d'Austerlitz sera de 5 m. 80 lundi prochain.

Paris, 29 décembre. — La cote de 8 heures ce matin était au pont d'Austerlitz de 5 m. 16.

Pour le premier janvier, elle sera de 5 m. 70.

Quelques caves situées dans le bas d'Issy-les-Moulineaux commencent à être inondées, mais aucune évacuation d'habitants n'a eu lieu.

A Saint-Denis, on continue à installer des passerelles. A Asnières, 3 m. 04 au dessus du niveau normal augmentation de 42 centimètres depuis hier.

A Villeneuve-la-Garenne, l'eau commence à envahir les quais. Au Petit Gennevilliers, augmentation de 18 centimètres. A Courbevoie, le quai de Courbevoie est recouvert sur une longueur de 250 mètres.

Plusieurs rives sont envahies par l'eau provenant des égouts.

Le quai de Seine est coupé par l'eau. Les pompiers sont sur les lieux et établissent des passerelles. A Clichy, l'eau commence à s'infiltrer dans quelques caves, boulevard National et rue de l'Union.

Dans la traversée des 8^e et 10^e arrondissements, la Seine est montée de 35 centimètres depuis hier soir. A Boulogne, elle n'atteint pas encore le niveau des quais.

Avenue de la République, l'eau n'est pas encore à Puteaux et Suresnes, quelques caves sont inondées.

L'écluse de Suresnes atteint 7 m. 15. A Nanterre, une partie du chemin de halage est envahie par l'eau.

Par suite de la crue de la Seine, 250 ouvriers terrassiers ou mineurs, qui travaillaient à la construction du métropolitain, boulevard Saint-Germain, vont être obligés de cesser le travail.

Douze centimètres à l'heure !

Paris, 29 décembre. — La Seine croît régulièrement de 12 centimètres par heure. Dans le 15^e arrondissement, le service municipal a commencé des travaux aux regards d'égouts auprès de deux maisons. En banlieue, on signale que depuis ce matin, la hausse est de 15 centimètres à Asnières, de 18 à Villeneuve-la-Garenne et de 13 à Petit-Gennevilliers, 18 à Clichy, et 12 à Colombes.

On prend des mesures pour recevoir éventuellement des victimes

Paris, 29 décembre. — Les bâtiments militaires du fort de Vincennes pourront éventuellement recevoir des victimes de l'inondation sur l'ordre du gouvernement militaire de Paris.

Dans les 4^e et 12^e arrondissements, il n'y a pas d'habitations atteintes par l'inondation.

Dans la circonscription de Nogent, la crue est de 10 centimètres. Rien d'important à Nogent et à Champigny. A Bry-Marne, la rue de Paris est inondée. Quai de l'Argonne au Perreux, un pavillon non habité est envahi par les eaux. Le quai de Champigny est inondé. Dans la circonscription de Charenton, l'eau se répand un peu partout.

A Alfort, une partie du quai en face de la rue des Deux Moulins est inondée, ainsi que plusieurs caves de l'immeuble.

Des précautions sont prises pour évacuer les marchandises. Elle Saint-Pierre à Alfortville est submergée. Rue des Grays, un locataire a été évacué par les soins de la municipalité d'Alfortville.

On s'occupe de placer des passerelles. Dans la circonscription de Saint-Maur, les berges du quai du petit Ivry sont envahies.

Toutes précautions sont prises et du matériel est mis à la disposition des marins. A Ivry la hausse est de 26 cm. depuis hier.

La Chambre de Commerce est très menacée.

L'écluse de l'écluse du port à l'Anglais donne une cote de 7 m. 76. A Chelles, hausse de 20 cm. Quelques habitations sont atteintes. Avenue des Maronniers, deux familles ont été évacuées et se sont réfugiées chez des amis.

Dans le 5^e arrondissement de Paris, l'eau a pénétré dans les moulins de Corbail et l'on a constaté quelques infiltrations dans le mur de la ligne d'Orléans.

Dans le 3^e arrondissement, hausse de 50 cm.

Deux pompes sont en action rue Watt et en face de la gare, on face des moulins de Paris.

Les environs de Toulouse sont sous l'eau

Toulouse, 29 décembre. — Une violente tempête fait rage depuis trois jours dans la région de Toulouse.

La Garonne et ses affluents le Lot, le Tarn et l'Aveyron débordent.

A Saint-Antonin, Tarn et Garonne, les bas quartiers de la ville sont inondés et au Solat, près de Montauban, la circulation des tramways est interrompue.

Ceux de Blois aussi

Blois, 29 décembre. — Les rivières du Loir-et-Cher sortent de leur lit et inondent les campagnes qu'elles traversent.

A Blois, la crue de la Loire prend à l'heure actuelle des proportions inquiétantes.

Les caves des immeubles de la ville basse sont inondées.

Jusqu'à la nuit, des pompes électriques installées sur les quais rejettent l'eau dans le fleuve. Les habitants du glacis dans le faubourg de Vienne ont été invités ce matin à prendre leurs dispositions pour déménager le cas échéant.

Une ferme située au lieu dit l'Herminette est assiégée par les eaux.

Les habitants ont refusé de déménager malgré les ordres de la gendarmerie.

Le maximum de la crue est annoncé pour mardi.

Et à Dijon aussi

Dijon, 29 décembre. — Ce matin, à Dijon, la pluie a cessé et le soleil luit.

Mais les eaux ne se retirent pas.

Hier soir, les sapeurs-pompiers ont été

La fin du "Dixmude"

Le sinistre se serait produit à dix kilomètres des côtes de Sicile

Rome, 29 décembre. — On mande de Sicile que la dépouille mortelle du lieutenant du Plessis de Grenadan a été enfermée dans un cercueil de noyer, et placée dans la grande salle de la caserne du 6^e régiment d'infanterie, transformée en chapelle ardente.

Les carabiniers, les soldats et la milice nationale font le service d'honneur.

De l'enquête active menée en ce moment, il semble résulter la confirmation que le « Dixmude » se serait perdu dans la nuit du 21 au 22 décembre, à 10 kilomètres de la côte en direction du cap San-Marco.

L'état de la mer gêne les recherches

Le préfet maritime de Bizerte a transmis ce matin à 11 heures au ministre de la Marine le télégramme suivant :

Mulhouse, Calais et Annamite, mouillés devant Sciacca, 9 heures matin.

Mer très grosse en coups de vent d'ouest.

Un officier de l'Annamite a pu aller à terre par calme, dans embarcation du pays, à 9 h. 30 pour transmettre vifs remerciements ministre aux autorités italiennes.

Le communiqué ministériel

Paris, 29 décembre. — Le ministère de la Marine nous communique la dépêche suivante de Toulon :

Conformément aux instructions reçues hier, j'ai porté ce matin à Mme du Plessis de Grenadan, les condoléances du président de la République.

Le préfet du Var m'a accompagné pour apporter les condoléances du gouvernement.

Mme du Plessis, s'est montrée très touchée de ces démarches.

Le colonel du Plessis, père du commandant du Dixmude a eu une attitude que j'ai le devoir de signaler. J'ai donné mon fils à la France et il ne me le regrette pas, si l'œuvre à laquelle il s'était consacré tout entier est poursuivie. C'est la seule consolation que j'attends.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Paris, 29 décembre. — Le « Mulhouse » et les trois torpilleurs « Bisson », « Annamite » et « Mangini », ont dû arriver à Sciacca, ce matin, à 8 heures.

Le capitaine de frégate Auchen, attaché naval de Grande-Bretagne à Paris, est venu ce matin présenter au ministre de la Marine, les condoléances de l'ambassade de Grande-Bretagne. Il a remis au ministre un télégramme du ministre de l'Air, M. Samuel Hoare, ainsi conçu :

An nom du conseil de l'air et en mon nom personnel, je viens vous apporter nos sincères condoléances pour la perte du Dixmude et vous exprime notre sympathie pour les parents de ceux qui ont été perdus.

Le premier lord de l'Amirauté britannique a adressé de son côté au ministre de la Marine, le télégramme suivant :

L'Amirauté qui attendait l'arrivée de nouvelles nouvelles sur le sujet du Dixmude et de son équipage, a appris, avec le plus profond regret, la mort du vaillant officier.

L'Amirauté tient à vous exprimer et vous prie de transmettre à la marine française sa profonde sympathie et son vif espoir que le reste de l'équipage et le dirigeable pourront encore être sauvés.

D'autre part, les attachés navals de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Amérique, d'Espagne, du Brésil, du Chili, du Pérou, l'attaché militaire de Belgique, sont venus présenter au ministre et au chef d'état-major général les condoléances de leur marine à l'occasion de la mort du lieutenant de vaisseau du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

Les condoléances du Président de la République

Paris, 29 décembre. — Le président de la République a chargé le préfet maritime de Toulon d'apporter ses condoléances à la famille du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du « Dixmude ».

</

ALLIER

Renversée par une auto à Moulins
une femme de 82 ans
meurt des suites de ses blessures

Le 21 décembre Mme Louise Lourd, 82 ans, veuve Gougnon, demeurant route de Limoges, était renversée par une voiture conduite par M. Jean Bardot, cultivateur aux Perrots, commune de Coulandon.

Grèvement blessée à la poitrine, Mme Gougnon a succombé hier après-midi des suites de ses blessures.

MOULINS

COMMISSION SPECIALE DES BOURSES

La commission spéciale des bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation a tenu deux réunions au secrétariat le mercredi 26 de 14 h. 30 à 18 h. 30 et le jeudi 27 décembre de 14 h. 30 à 19 heures.

Elle a été présidée par M. Mmes Bougoin et Parreau, MM. l'abbé de la Celle, Robert Parreau, Puchinelle, Saget et M. Garpey, secrétaire général.

Au cours de ces deux séances la commission a examiné et sanctionné 120 dossiers. Les décisions suivantes ont été prises :

Ont été accordées : 13 compléments de bourses subventionnés d'études dans les lycées et collèges, sept subventions d'études (établissements privés), six subventions d'études (enseignement primaire supérieur), huit subventions d'études (enseignement technique), quatre subventions d'études (études spéciales), cinq subventions de bourses, trois subventions pour achat de livres et fournitures, quatre subventions exceptionnelles d'entretien.

Ont été rejetées ou ajournées : cinq demandes de subventions d'études, trois subventions de bourses.

Le montant des subventions accordées au cours de ces deux séances s'élève à 38.000 fr. et le total des subventions d'études accordées pour l'année scolaire 1923-1924, s'élève à 75.000 francs. La commission a décidé de rappeler aux familles des Pupilles subventionnés pour études qu'ils sont obligatoirement tenus de présenter leurs enfants au prochain concours des bourses, les épreuves de ce concours étant surtout considérées par l'Office comme un examen probatoire qui doit lui permettre de statuer en toute connaissance de cause sur les aptitudes des Pupilles qui désirent continuer leurs études. On échoue à ce concours ne signifie pas forcément le rejet d'une subvention par l'Office. Au contraire, la non présentation à l'examen des bourses, sauf cas de force majeure justifiée, pourra entraîner le retrait de toute subvention d'études pour la prochaine année scolaire.

LA GARNISON DE MOULINS

L'état-major de la 6^e brigade de dragons, ayant à sa tête le général de Champeaux, venant de Lyon, est arrivé vendredi à Moulins. Hier matin est également arrivé le 16^e escadron d'automitrailleurs, qui sera annexé au 1^{er} dragons.

Les automobiles blindées, au nombre d'une douzaine, venues de Lyon par la route, seront remises aux quartiers Villars, dans des écuries transformées en garage.

Le temps. — Hier temps beau, nuageux et froid. Le thermomètre indiquait, à 7 heures, 0° 2 ; à midi, 4° ; maximum, 5° ; minimum, 0° ; baromètre 763 m/m.

Elections. — En exécution de l'arrêté ministériel du 13 novembre 1923, il a été procédé dans le département de l'Allier, le 23 décembre 1923, par les représentants des hôpitaux ou hospices et des bureaux de bienfaisance des chefs-lieux d'arrondissement à des élections pour la désignation de trois délégués à la commission départementale d'assistance.

Le dépouillement qui a été effectué le 24 décembre à la préfecture de l'Allier, a donné les résultats suivants :

Volants, 8 ; nombre de bulletins, 8 ; majorité absolue 5 ; Ont obtenu : MM. Clambrun, à Moulins, 7 voix ; Clambrun, à Moulins, 7 voix ; Echegut à Gannay, 7 voix ; Perrin, à Moulins, 7 voix ; Lapeyrie à Lapalisse, une voix ; Coche, à Lapalisse, une voix.

Chambon, Genest et Echegut ont été proclamés élus.

Trouvailles. — Il a été trouvé : par Mme Delant, cultivateur à Neuzy, une pèlerine de femme ; par M. Vaire, domestique chez M. H. G. à la Petite-Queune, à Neuzy, une manivelle d'automobile ; par M. Thomain, 210, rue de Decize, un col de fourrure ; par M. Ozelle, 3, place de la Liberté, une peau de chèvre ; par M. Bouillie, rue des Couteliers, un manchon.

IL N'EST PAS POSSIBLE DE MANGER SANS BOIRE : NOS VINS DOIVENT NOUS AIDER A GOUTER LES PRODUITS DE CHEZ NOUS.

Un énergumène frappe des agents du P.O.,
menace de son fusil, puis malmené
des gendarmes

La gendarmerie de Montluçon recevait, avant-hier, un télégramme lui signalant : Qu'un homme, armé d'un fusil Hammerless, avait, à la gare d'Eygurande, mis en joue deux gendarmes qui emmenaient un prisonnier et que, dans le train venant de Montluçon, ce personnage avait frappé un contrôleur au départ du train d'Eygurande.

A l'arrivée de ce train, les gendarmes de Montluçon, dirigés par le gendarme de gardes de la compagnie d'Orléans, arrêtèrent ce voyageur qui se défendit avec énergie.

Le gendarme Blanchet qui, le premier, l'a saisi par le bras de son pardessus, a reçu plusieurs coups de pied dans la poitrine sans le lâcher, et aidé de ses camarades Giraudet (qui reçut un coup de pied à la main) et Duvet, ainsi que des gardes de la compagnie d'Orléans, maîtrisèrent ce forcené, qui se nomme André Lafont, 32 ans, cultivateur à Vallières, canton d'Ussel, et qui a été conduit devant le procureur de la République.

MONTLUÇON

Trouvailles. — Un portefeuille contenant une certaine somme a été trouvé par le jeune Merlin René 15 ans, demeurant rue de Blanzat, le 14 décembre.

Contravention. — Procès-verbal a été dressé contre Auguste Mériat, 59 ans, plâtrier, 32, avenue de la République, pour ivresse publique.

Défaut de plaque. — Gilbert Pasquier, 50 ans, cultivateur à Chamblet, fait l'objet d'un contravention pour défaut de plaque à sa voiture.

Accidents du travail. — Martin Kowalsky manœuvre chez Bourachaux, Bonnet et C^o, boulevard Carnot, blessé au poignet gauche.

— Raymond Huguel, 15 ans, aide aux Hauts-Fourneaux rue de la Croix-Bandin blessé à la main droite.

— Maurice Doucet, 20 ans, bûcheron aux Hauts-Fourneaux, à Beaumont, blessé à la main droite.

— Sylvain Lambille, 29 ans, ouvrier à la Verrière, rue Sainte-Anne, blessé à l'avant-bras droit.

— Raoul Robin, 17 ans, ouvrier à la Verrière, rue de la République, blessé à la main gauche.

— Marie Chariot, 16 ans, ouvrier à la Verrière, rue Sainte-Genève, blessé au poignet gauche.

— Marie Canal, repasseuse, usine Hayem, quai de la Verrière, blessé à la main gauche.

Etat-civil. — Armand Ducourthial, 8, rue Jean-Baptiste Rousseau, Louis Venat, 15, quai Louis-Blaug, Yvette Faure, Louise Victorine, 9, rue Notre-Dame.

Publication de mariage. — Charles Beine, 46, rue des Nicolaïs, et Huberte Neny, 17, rue Louis-Blaug.

Mariages. — Elie Michaud, et Marcelle Meunier, Louis Clément, et Marcelle Defosse.

Décès. — Marie Devand, 60 ans, 9, rue de Brevilles, Marie Blanchet, 83 ans, rue du Premier-Mai ; Maria Pison, 18 ans, rue Bœrenger.

COMMENTRY

UN VOL IMPORTANT

M. Auguste Miel, propriétaire à Chamblet, constatant qu'une somme de 2.000 francs, placée dans un tiroir ne fermant pas à clé, avait disparu de l'endroit où il l'avait placée, prévint les gendarmes de Commentry. Ces derniers, sur les indications du volé, interrogèrent une jeune fille de 15 ans, qu'il avait précédemment accusée.

Elle a nié avoir dérobé la somme disant, la fille avait cependant avoir pris une certaine somme et fut mise en état d'arrestation.

L'enquête se poursuit.

VICHY

GRAVE ACCIDENT

Vichy, 29 décembre (de notre correspondant particulier, par téléphone). — M. Maurice Falc, 40 ans, charretier, rue Faidherbe 2, au service de l'entreprise Labaye, tombe sous les roues de son tombereau, avenue des Célestins, confusions graves de la colonne vertébrale. Il a été transporté à l'Hôpital civil de Vichy.

L'UNION SYNDICALE DES VOYAGEURS DE COMMERCE CONTRE LA TAXE DE SEJOUR

Nos lecteurs se souviennent que sur le refus opposé par l'U. S. N. des voyageurs de Commerce de payer les frais de la taxe de séjour à Vichy, le maire de cette ville avait obtenu gain de cause devant le juge de paix du canton sud, mais le tribunal civil de Vichy a rendu son jugement.

Ne se tenant pas pour battu l'U. S. N. des voyageurs de Commerce vient de se pourvoir en cassation.

CHER

MAHAUT EN CORRECTIONNELLE
Mavel pour recel de titres
est condamné à 3 mois de prison

— Albert Mavel, 29 ans, employé aux chemins de fer de Paris-Orléans, en résidence à Orléans, actuellement détenu au dépôt de la prison de la Petite-Queune, à Neuzy, une manivelle d'automobile ; par M. Thomain, 210, rue de Decize, un col de fourrure ; par M. Ozelle, 3, place de la Liberté, une peau de chèvre ; par M. Bouillie, rue des Couteliers, un manchon.

On se souvient de cette affaire qui fit un certain bruit en son temps, dans la région.

L'inculpé qui faisait des remplacements de chef de gare, fit la connaissance, il y a environ 2 ans, alors qu'il exerçait ses fonctions à la gare du Gâtin, de Mme Mahaut, qui habitait à Apremont, et dont le mari, inspecteur d'une société financière, à Paris, était souvent absent. Dans le courant de novembre dernier, voulant suivre son amant qui dérobait les titres et meubles de la maison de son père, il se joignit à l'inspecteur, l'employé qui avait loué un logement et reçut les titres qu'il plaça à son nom, dans un compartiment de coffre-fort de la Société Générale.

M. Mahaut, qui avait déposé une plainte en vol, fut tellement impressionné en apprenant que l'auteur du larcin était sa bru, qu'il mourut subitement et, au moment où Mavel allait être arrêté, Colette Mahaut absorba un flacon d'acide oxalique et succomba peu après.

L'inculpé reconnaît avoir reçu inconsciemment les titres et meubles, mais n'avoir jamais eu l'intention de se les approprier.

M. Nouvion, partie civile au procès au nom de Mahaut, qui exposa tous les détails de l'affaire, a été condamné par le tribunal à la peine de prison. Le ministère public, par l'intermédiaire du procureur, a demandé la peine de prison à la suite de la condamnation de M. Mavel.

Après de longs débats qui ont duré près de 48 heures et une remarquable plaidoirie de M. Mahaut, qui a défendu avec beaucoup d'éloquence et de cœur, l'inculpé Mavel, qui est bien noté au point de vue professionnel, le tribunal a condamné celui-ci à 3 mois de prison et à 2.000 francs de dommages-intérêts envers la partie civile.

ORVAL

Fermeture tardive. — M. Raymond, aubergiste à Orval qui n'avait pas fermé son établissement s'est vu dresser procès-verbal.

Nous sommes informés qu'un nouveau médecin, M. Marcel FOUCAULT, doit s'installer, le premier janvier prochain, à Saint-Amand, Avenue Nationale, 17-37.

M. Marcel FOUCAULT, qui a fait ses études au Collège de Sancerre, appartient à une famille d'intellectuels. Son père est professeur de Philosophie à la Faculté de Montpellier ; son oncle dirige l'enseignement de la Faculté de Médecine de Montpellier.

M. BROSSARD, qui fut aubergiste au Collège de Saint-Amand, est actuellement professeur d'Histoire au Lycée de Brest.

Pendant plusieurs années, M. FOUCAULT a rempli les fonctions d'Interne aux Hôpitaux de Perpignan. Il est décoré de la Croix de Guerre.

La Loire et ses affluents causent de graves dégâts

A NEVERS ON COMPTE PLUSIEURS CENTAINES DE SINISTRÉS
Un peu partout les routes sont coupées par les eaux

La situation : hier après-midi, à trois heures, 3 m. 94 ; à 6 heures 3 m. 95 ; à 10 heures, 3 mètres. Ce matin, à 11 heures, d'après les prévisions, elle atteindra 4 m. 10.

Ensuite ? On ne peut rien affirmer. Néanmoins si le beau temps persiste, le fleuve restera stable durant une vingtaine d'heures.

Et puis ce sera la décrue — très lente, comme la montée.

Durant la journée d'hier, une seule personne est venue demander un asile à la municipalité. Les « inondés » se comptent cependant par centaines.

Qu'en ont-ils fait ? Les uns ont quitté leur rez-de-chaussée envahi et se sont installés à l'étage supérieur ; les autres ont trouvé refuge chez des voisins ou chez des parents.

Quelques-uns ont quitté la ville et quelques autres ont loué une chambre dans un hôtel.

La Nivèrre a également monté. L'inondation s'est élargie. Les passerelles se sont multipliées. Et les dégâts matériels se sont accrus. Il y a de pauvres mobiliers de vieilles gens abîmés à tout jamais.

Dans le quartier de Mousée, ce n'est qu'une immense lamentation. C'est un quartier pauvre et pour ses habitants la moindre des destructions équivaut presque à une catastrophe.

Le niveau de la Nivèrre est inférieur à celui de la Loire d'une dizaine de centimètres. Les portes du « Pont Mal Placé » restent donc fermées. Elles n'ouvriront pas avant deux jours.

Peu de maisons inondées dans le quartier de la Jonction, mais l'infiltration est d'importance. Tous les jardins qui bordent le canal se sont métamorphosés en un lac immense.

Par les portes mal jointes, la Loire s'est infiltrée dans le canal. Une pompe s'efforce à rejeter dans le fleuve toute cette eau indésirable.

Situation alarmante sur le plateau de la Bonne-Dame. Sans en excepter une, toutes les demeures ont reçu la visite du fleuve. Et les habitants luttent tant bien que mal contre le flot sans pitié.

La plupart des maisons sont désertées. Le haut des pignons qui délimitent les jardins émergent, tachés noirs sur l'eau lumineuse. Toute la plaine de la vieille Loire est de niveau avec le fleuve. Le stand est submergé. Et la route du stand est devenue une jete et ses maisons des îlots.

Dans le ciel turquoise, un soleil pâle pleurniche son rond et la Loire semblerait moins terrible. C'est par centaines que dans le cours de l'après-midi les Nivèrres sont allés entendre sa voix furieuse et profonde.

Elle a charrié quelques arbres qui sont passés ainsi que des barques bizarres.

Aux Ponts et Chaussées on nous invite à l'optimisme.

François OSWALD.

LES COTES OFFICIELLES

L. crue actuelle de la Loire pourra atteindre les cotes suivantes :

Decize, 5 m. le 30 décembre, vers 1 h. ; Nevers, 5 m. 10 le 30 décembre vers 11 h. ; Beaulieu, 3 m. 50 le 30 décembre, vers 14 heures ;

Fourchambault, 4 m. 30 le 30 décembre, vers 16 heures ;

La Charité, 3 m. 50, le 30 décembre, vers 23 heures ;

Pouilly, 3 m. 15 le 31 décembre vers 2 h. ; St-Thibault, 3 m. 90 le 31 décembre vers 5 heures ;

Cosne, 3 m. 65 le 31 décembre, vers 7 h. ; Châtillon-sur-Loire, 4 m. 40 le 31 décembre, vers 13 heures.

UNE FAMILLE GERNEE

Cette nuit, les eaux de la Loire déferlaient sur les toits de la ville. Les rues environnantes étaient inondées. M. Berthelot, à Sermoise, et la famille Berthelot et le personnel de l'exploitation, en tout une dizaine de personnes se trouvaient bloquées dans le bâtiment d'habitation.

Le maire de Sermoise avisa ce matin la gendarmerie.

La situation : hier après-midi, à trois heures, 3 m. 94 ; à 6 heures 3 m. 95 ; à 10 heures, 3 mètres. Ce matin, à 11 heures, d'après les prévisions, elle atteindra 4 m. 10.

Ensuite ? On ne peut rien affirmer. Néanmoins si le beau temps persiste, le fleuve restera stable durant une vingtaine d'heures.

Et puis ce sera la décrue — très lente, comme la montée.

Durant la journée d'hier, une seule personne est venue demander un asile à la municipalité. Les « inondés » se comptent cependant par centaines.

Qu'en ont-ils fait ? Les uns ont quitté leur rez-de-chaussée envahi et se sont installés à l'étage supérieur ; les autres ont trouvé refuge chez des voisins ou chez des parents.

Quelques-uns ont quitté la ville et quelques autres ont loué une chambre dans un hôtel.

La Nivèrre a également monté. L'inondation s'est élargie. Les passerelles se sont multipliées. Et les dégâts matériels se sont accrus. Il y a de pauvres mobiliers de vieilles gens abîmés à tout jamais.

Dans le quartier de Mousée, ce n'est qu'une immense lamentation. C'est un quartier pauvre et pour ses habitants la moindre des destructions équivaut presque à une catastrophe.

Le niveau de la Nivèrre est inférieur à celui de la Loire d'une dizaine de centimètres. Les portes du « Pont Mal Placé » restent donc fermées. Elles n'ouvriront pas avant deux jours.

Peu de maisons inondées dans le quartier de la Jonction, mais l'infiltration est d'importance. Tous les jardins qui bordent le canal se sont métamorphosés en un lac immense.

Par les portes mal jointes, la Loire s'est infiltrée dans le canal. Une pompe s'efforce à rejeter dans le fleuve toute cette eau indésirable.

Situation alarmante sur le plateau de la Bonne-Dame. Sans en excepter une, toutes les demeures ont reçu la visite du fleuve. Et les habitants luttent tant bien que mal contre le flot sans pitié.

La plupart des maisons sont désertées. Le haut des pignons qui délimitent les jardins émergent, tachés noirs sur l'eau lumineuse. Toute la plaine de la vieille Loire est de niveau avec le fleuve. Le stand est submergé. Et la route du stand est devenue une jete et ses maisons des îlots.

Dans le ciel turquoise, un soleil pâle pleurniche son rond et la Loire semblerait moins terrible. C'est par centaines que dans le cours de l'après-midi les Nivèrres sont allés entendre sa voix furieuse et profonde.

Elle a charrié quelques arbres qui sont passés ainsi que des barques bizarres.

Aux Ponts et Chaussées on nous invite à l'optimisme.

François OSWALD.

LES COMMUNICATIONS COUPÉES

A CLAMECY

Clamecy, 29 décembre 1923 (par téléphone de notre correspondant particulier). — Le mauvais temps qui règne sur notre région provoque de vives inquiétudes. A la suite des pluies qui ne cessent de tomber sans discontinuer, toutes les rivières sont en hausse.

Le Beuvron passe à sa quatrième crue depuis dimanche ; celle de cette nuit fut la plus inquiétante. Au pont du faubourg de Beuvron la cote était 1 m. 80. L'eau sortait par un égout se situant dans la rue de la Fontaine ; le pont était ainsi que le quai l'ordinaire petit canal ont été en partie submergés, toutes les « blanches » sont sous l'eau. Le Saunay, affluent du Beuvron, a monté très rapidement débordant dans le hameau de Monlot et coupant la route Nationale entre Pressac.

Dans la matinée de samedi, le Beuvron commençait à redescendre. L'usine de son côté a subi une très forte crue. L'usine électrique, complètement isolée, a dans la nuit, suspendu son courant. L'eau se déverse dans la pénitence voisine de cette usine, recouvrant le chemin de halage ainsi que les quais. La cote atteinte par l'Yonne était de 1 m. 95. Une décrue sensible s'est fait sentir dans la journée.

LA VOIE COUPÉE A CERCY

Nous apprenons que la voie ferrée de Nevers à Château-Chinon est coupée aux environs de Cercy-la-Tour les eaux roulant sur le ballast de la voie.

A Bourbon-Lancy

Bourbon-Lancy, 29 décembre (de notre correspondant particulier). — Depuis lundi dernier, la Loire est sortie de son lit et ce jour-là, sa montée fut extraordinairement rapide : 0 m. 10 en 24 heures. Une grande partie des habitations de la vallée étaient, au moment-là, isolées par l'eau, qui s'étendait sur plus d'un kilomètre de largeur.

Mardi le fleuve était élargi à 2 m. 80 et on comptait une dizaine de maisons qui étaient accusées de la décrue et le mauvais temps persistant ont amené une recrudescence du volume d'eau charrié ; actuellement, le fleuve monte encore et de nouvelles masses d'eau sont annoncées du bassin supérieur.

Vendredi à midi, le niveau atteignait 3 m. 40. Vendredi soir, à l'écluse du Pont du Fourneau, il atteignait 3 m. 50.

Tout fait craindre une inondation analogue à celle de 1906 : les eaux ont atteint à ce moment-là, 3 m. 40 et, à 3 m. 80, la route nationale Moulins-Bailly se trouve coupée entre Bourbon-Lancy et Garnat.

A Digoin

Digoin, 29 décembre (de notre correspondant particulier). — La crue de la Loire a été saccadée dans la nuit de jeudi à vendredi. Ce soir, on cotait 2 m. 10 à l'écluse du pont amont. Les eaux du fleuve envahissent les quais et la place de la Grève.

L'Arroux et la Bourbince, sont également en forte crue.

Dans l'Yonne

La crue a atteint, vendredi, 2 m. 15 à Saint-Père. La cote de submersions graves est de 2 m. Les parties basses du village sont inondées. On cotait 2 m. 10 à l'écluse du pont amont. Les eaux du fleuve envahissent les quais et la place de la Grève.

A Auxerre, l'Yonne est montée, jeudi, à 2 m. 45. A Sens, l'Yonne est submergée. Les habitants ménagent. La fabrique Vernis a dû fermer. La tannerie Hammersley est également sous l'eau.

L'Armançon a débordé. Le facteur de Dampierre, M. Peschard, en se rendant à Vézins a failli être entraîné par les eaux. Deux habitants sont heureusement venus à son secours.

Une femme tombe

dans le ruisseau du Breuil

Gueugnon, 29 décembre (de notre correspondant particulier). — Une dame Mille, née Lacroix, âgée d'une soixantaine d'années, cultivatrice, demeurant à Curdin, l'a échappée belle en venant au marché. Montée sur sa voiture à âne, elle était près d'arriver en ville, lorsque l'attelage tomba dans le ruisseau du Breuil, qui longe la route de Bourbon et sur laquelle il y avait trente centimètres d'eau, formant une nappe liquide ne permettant plus de distinguer le chemin.

De courageux témoins de l'accident s'empressèrent de relever la malade de sa périlleuse situation et de la transporter plus loin que vive dans une maison où elle a reçu les soins que nécessitait son état.

Pendant ce temps d'autres hommes retiraient vivante l'âne et lui coupèrent les harnais. Mais la voiture brisée partit à la dérive avec le cheval, et les autres, volatiles et autres denrées qu'elle contenait. C'est une perte sensible pour Mme Mille qui s'estime encore heureuse d'en être quitte à ce prix.

Un moment après, et presque au même endroit, une belle vache grasse, que M. Pierre, fermier au domaine des Mazilles, conduisait aux abattoirs pour la boucherie coopérative des Forges, tombait dans le même ruisseau du Breuil, sans que l'on s'aperçût de l'accident.

Le ruisseau du Breuil, qui longe la route de Bourbon et sur laquelle il y avait trente centimètres d'eau, formant une nappe liquide ne permettant plus de distinguer le chemin.

De courageux témoins de l'accident s'empressèrent de relever la malade de sa périlleuse situation et de la transporter plus loin que vive dans une maison où elle a reçu les soins que nécessitait son état.

Pendant ce temps d'autres hommes retiraient vivante l'âne et lui coupèrent les harnais. Mais la voiture brisée partit à la dérive avec le cheval, et les autres, volatiles et autres denrées qu'elle contenait. C'est une perte sensible pour Mme Mille qui s'estime encore heureuse d'en être quitte à ce prix.

Un moment après, et presque au même endroit, une belle vache grasse, que M. Pierre, fermier au domaine des Mazilles, conduisait aux abattoirs pour la boucherie coopérative des Forges, tombait dans le même ruisseau du Breuil, sans que l'on s'aperçût de l'accident.

Le ruisseau du Breuil, qui longe la route de Bourbon et sur laquelle il y avait trente centimètres d'eau, formant une nappe liquide ne permettant plus de distinguer le chemin.

De courageux témoins de l'accident s'empressèrent de relever la malade de sa périlleuse situation et de la transporter plus loin que vive dans une maison où elle a reçu les soins que nécessitait son état.

Pendant ce temps d'autres hommes retiraient vivante l'âne et lui coupèrent les harnais. Mais la voiture brisée partit à la dérive avec le cheval, et les autres, volatiles et autres denrées qu'elle contenait. C'est une perte sensible pour Mme Mille qui s'estime encore heureuse d'en être quitte à ce prix.

Un moment après, et presque au même endroit, une belle vache grasse, que M. Pierre, fermier au domaine des Mazilles, conduisait aux abattoirs pour la boucherie coopérative des Forges, tombait dans le même ruisseau du Breuil, sans que l'on s'aperçût de l'accident.

Le ruisseau du Breuil, qui longe la route de Bourbon et sur laquelle il y avait trente centimètres d'eau, formant une nappe liquide ne permettant plus de distinguer le chemin.

De courageux témoins de l'accident s'empressèrent de relever la malade de sa périlleuse situation et de la transporter plus loin que vive dans une maison où elle a reçu les soins que nécessitait son état.

Pendant ce temps d'autres hommes retiraient vivante l'âne et lui coupèrent les harnais. Mais la voiture brisée partit à la dérive avec le cheval, et les autres, volatiles et autres denrées qu'elle contenait. C'est une perte sensible pour Mme Mille qui s'estime encore heureuse d'en être quitte à ce prix.

Un moment après, et presque au même endroit, une belle vache grasse, que M. Pierre, fermier au domaine des Mazilles, conduisait aux abattoirs pour la boucherie coopérative des Forges, tombait dans le même ruisseau du Breuil, sans que l'on s'aperçût de l'accident.

Le ruisseau du Breuil, qui longe la route de Bourbon et sur laquelle il y avait trente centimètres d'eau, formant une nappe liquide ne permettant plus de distinguer le chemin.

De courageux témoins de l'accident s'empressèrent de relever la malade de sa périlleuse situation et

